

exposer des tours de force d'aiguille, pourquoi ne pas exercer ce prodige de broderie sur d'autres objets, une robe de baptême, par exemple? Dans ce cas, ce serait charmant, et nous serions heureux d'admirer, comme tout le monde, cette jeune fille de quatorze ans et sa broderie. Heureusement le pensionnat des dames de Nevers à Excideuil (Dordogne), prouve que toutes les pensions ne se ressemblent pas : loin d'exhiber ce luxe moulain qu'on doit laisser aux modistes en vogue, elles nous donnent une lingerie bien faite, sobre et de très-bon goût.

Les *ouvriers* ont aussi fait des envois très-importants et très-appréciés, mais le mérite ne saurait être le même, puisque ici ces mêmes ouvrages ne sont plus faits par de jeunes élèves, mais par de véritables ouvrières de dix-huit à vingt ans. Il convient de signaler Grey, Sirey, Luxeuil, et en général toute la Haute-Saône, qui occupent une place supérieure dans les travaux d'aiguille. L'école de Gy, notamment, se fait remarquer par ses jupons brodés et ses robes de baptêmes d'un style simple, plein de bon goût, et d'une netteté d'exécution merveilleuse.

V

Maintenant que nous avons vu les produits du travail des écoles primaires de garçons et de filles, nous allons jeter les yeux sur ces petites créatures si intéressantes que l'on prépare à la vie dans des salles d'asile. Nous avons déjà fait connaître un modèle de ces établissements. L'exposition scolaire possède quelques photographies d'intérieur où on voit les enfants pendant leurs exercices enfantins ; rien n'est plus touchant !

Pour connaître à fond les salles d'asile, il faut parcourir les ouvrages de Mme Pape Carpentier et de la sœur Maria de Saint-Vincent de Paul, ces deux livres si belles dans leurs luites, et qui, tout en aimant l'enfance d'une manière différente, l'aiment de si bon cœur.

C'est dans les salles d'asile qu'on emploie la méthode de l'enseignement par l'aspect qu'on ne saurait assez encourager, car c'est celle qui donne les résultats les plus réels et les plus prompts : expliquez à un enfant ce que c'est qu'un martinet, un bilboquet, une tulipe, il ne vous comprendra pas ; montrez-lui ces divers objets, il les connaîtra immédiatement et pour toujours. C'est le système employé dans les salles d'asile où il produit de bons résultats, et il en produirait encore de meilleurs dans les écoles primaires, où on n'a pas encore songé à s'en servir d'une manière générale.

Dans le même ordre que les salles d'asile, nous avons les écoles maternelles et les jardins d'enfants qui s'adressent à une classe plus aisée. On comprend qu'on ne s'y livre pas aux mêmes exercices que dans les salles d'asile, il est mille évolutions qui amusent tant les enfants, à ces chants anodins mais charmants qui développent si heureusement leurs poumons, mais ce sont les mêmes soins qui entourent les enfants, c'est la même sollicitude qui veille sur eux.

Maintenant, si nous passons à leurs produits, il ne faut pas les effrayer par trop de sévérité ; les pauvres enfants ! ils sont si petits ! et cependant, ils peuvent encore vous montrer de si jolies choses ! D'abord, les petits garçons font des dessins en ligne droite très-nettement accusés, et d'autres dessins piqués, d'après la méthode Frabel, qui doivent beaucoup les amuser. Quant aux jeunes filles, elles lacent du papier de différentes couleurs en damiers et une foule d'autres dispositions, et il n'est pas difficile de voir dans ces enluminures primitives le commencement de la tapisserie sur canevas.

Voilà à quoi ces petits cherubins passent leur temps en attendant que le sommeil les prenne, ce qui arrive infailliblement tous les jours. Quand leur tête rose se penche sur le papier, la sœur qui veille sans cesse les prend dans ses bras, les enlève du champ de bataille et va les déposer dans un hamac ou sur un lit de camp ; les deux systèmes sont employés, mais le hamac paraît réunir plus de préférences.

VI

Nous allons quitter les asiles de l'enfance pour pénétrer dans les cours d'adultes, cette institution si utile qui est venue dans ces derniers temps combler une lacune du passé. Il ne suffisait pas de fournir à la génération actuelle et de préparer pour celles qui viendront après elles des moyens d'instruction, il fallait aussi jeter un regard sur ceux qui étaient venus dans des temps moins heureux, alors que l'Etat n'était pas encore à même de leur offrir les mêmes avantages, aller les arrêter, pour ainsi dire, sur la route de la vie où ils étaient déjà lancés, pour compléter autant que possible l'instruction des uns et commencer celle des autres.

Il y a, en effet, parmi ceux qui suivent les cours d'adultes, des élèves qui viennent combler une lacune, d'autres qui viennent continuer une instruction déjà commencée et s'y perfectionner ; de sorte que leurs devoirs offrent un ensemble des plus variés quant à la forme ;

quand au fond, il suffit de parcourir les dictées pour s'apercevoir qu'ici on s'adresse à des hommes et non à des enfants.

L'instruction professionnelle dans les cours d'adultes occupe déjà une très-grande place, et ce sont les produits de ce genre que nous étudierons de préférence, comme offrant le plus d'intérêt. Il en a été envoyé des quantités : Sedan et Mezières donnent des dessins de machines ; l'école municipale supérieure de Nancy, des dessins de décoration et des paysages au fusain ; mais il convient de citer en première ligne la remarquable exposition de l'école préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences de Mulhouse, cours de teinture et d'impression qui se compose de neuf cadres sur lesquels sont représentés des produits admirablement réussis des différentes couleurs de l'industrie.

Sedan a exposé encore des modèles réduits en bois et en plâtre de différentes constructions, escaliers, portes, etc.

L'école de dessin et de sculpture de Grenoble nous transporte dans les beaux-arts. On a pu admirer une marine et un portrait dans le premier genre, et dans les plâtres, on a remarqué de beaux médaillons ; dans tout cela, il est facile de deviner l'artiste à travers les naïvetés de l'élève. L'école gratuite de Poitiers, dont la fondation est due au libéralisme d'un citoyen, a exposé aussi des plâtres et des dessins de décoration qui accusent des tendances très-heureuses.

Enfin nous arrivons aux cours d'adultes de Paris, qui se divisent en deux catégories : ceux qui sont dirigés par des laïques et ceux qui sont confiés à des congréganistes.

Parmi les laïques, nous avons MM. Levasseur et Lequin, cours subventionnés, le premier pour les études d'après nature et les académiques, l'autre pour la sculpture et le modelage. Puis viennent les cours de M. Trouvé, dont on voit un moulage de cheminée pour salle à manger, admirable comme originalité ; celui de Levasseur pour les lavis de mémoire, et Aumont pour le dessin industriel, dont les élèves ont produit de ces fleurs colorées qui constituent le type de l'école lyonnaise illustrée par Saint-Jean.

Nous avons trois cours d'adultes principaux dirigés par des congréganistes : le frère Arcadien pour le dessin de bijouterie, cet art industriel essentiellement parisien, dont nous avons des spécimens où se révèle toute la noblesse du caractère antique, heureusement combinée avec le bon goût moderne ; le frère Baudine pour les machines et les études de tête, et enfin le frère Athanase pour les fleurs et l'ornementation en général.

Nous terminerons en jetant un regard sur les cours d'adultes, femmes, qui se trouvent au nombre de trois principaux : celui de Mlle Hautier, pour les dessins et moulages, et Mlles Denier et Killer, où l'on forme de véritables artistes en fleurs pour décoration de porcelaines et d'éventails. Les résultats les plus brillants sont obtenus, sans contredit, par l'établissement de la rue de Turenne, dirigé par Mme Marchef-Girard pour la gravure sur bois : les gravures exécutées par les élèves qui se trouvaient à l'exposition rappellent le plus beau temps de ce genre charmant qui semblait avoir disparu avec son époque, et que Mme Marchef fait revivre avec toute sa grâce et ses difficultés charmantes.

VII

Maintenant que nous avons passé en revue notre enseignement primaire, il est facile de voir au juste quelle est sa situation. Dans cette exposition, si nous avons trouvé la preuve que cet enseignement n'est pas encore à la hauteur de toutes les autres instructions qui donnent à la France une si grande vitalité, nous avons eu du moins la consolation de constater des progrès qui attestent un élan très-caractéristique.

La meilleure manière de servir son pays consiste, selon nous, à se tenir sur ses qualités et à ouvrir tous les yeux sur ses défauts, et notre défaut à nous, c'est ce sentiment d'orgueil national qui nous porte à nous croire en toutes choses les premiers parmi les premiers. Le monde entier rend justice à notre enseignement supérieur ; mais ne nous dissimulons pas que notre enseignement primaire était loin de se trouver en rapport avec notre caractère, nos mœurs, notre position politique. Peut-on admettre qu'un Français ne sache pas lire ? Et pourtant la lecture et l'écriture ne sont que des moyens très-élémentaires d'instruction.

Nous avons remarqué avec joie, dans le matériel d'enseignement exposé au ministère, un grand nombre de sujets en pâte de carton, d'après le procédé du docteur Auzoux, pour expliquer l'anatomie des animaux et des végétaux, la première science qu'on doit inculquer aux enfants ; à côté se trouvaient de petits appareils de physique qui représentent les phénomènes les plus usuels de l'électricité et de la vapeur, et enfin l'exposition de minéralogie, de géologie, et un petit laboratoire très-complet de chimie du docteur Rousseau, avec tous les produits chimiques obtenus. Il faudrait que chaque école fût maîtresse de ces différentes choses et de bien d'autres encore ; mais on pour-